

CITO SPRACHTEST - Le teste linguistique – CITO

Le test CITO est l'un de nombreux tests conçus pour déterminer si le niveau en langue allemande des enfants primo-arrivants est suffisant pour une scolarisation réussie. Il s'inscrit dans une nouvelle tendance appelée « Sprachstandserhebung » ou aussi Screening qui a été suscitée en Allemagne par la prise de conscience « post-Pisa ». Le ministère de l'éducation du Nordrhein-Westfalen conseille ce test comme un des rares outils de l'évaluation linguistique préscolaires homologués. Son objectif est de dépister tôt un éventuel besoin en soutien linguistique avant la scolarisation à l'école élémentaire afin de prévenir des échecs scolaires au lieu de les subir et, par là même, de faciliter l'intégration de la population immigrée. L'innovation consiste à la prise en compte de l'importance de l'échelon préscolaire.

Selon les auteurs, la tranche d'âge visée est celle de la dernière année des jardins d'enfants, ou encore des enfants âgés de 4 à 7 ans. Un problème essentiel pour tester des enfants préscolaires : ils sont encore non-lecteurs et ne peuvent donc pas passer des testes traditionnels sous forme de questionnaire. Ils ont besoin d'entendre la consigne, et, pour la plupart, de voir l'objet en question. Cela rend nécessaire la présence d'une personne qui interroge, encadre et note les réponses. C'est très difficile à organiser pour un enseignant ou éducateur, qui doit s'occuper de l'intégralité de sa classe. Du point de vu de la faisabilité en classe, le teste CITO semble idéal car il est informatisé. Les élèves l'accomplissent en autonomie, munis d'un ordinateur et d'un casque. L'ordinateur teste, enregistre et comptabilise des réponses, il fournit à la fin un diagnostique, il dit si l'enfant a besoin de soutien en langue ou non et si oui, dans quel domaine.

CITO est, nous l'avons dit, prévu pour évaluer le niveau de l'allemand L2 chez des enfants bilingues par l'immigration. C'est pour le bilinguisme visé que je m'intéresse à ce test. La question que je me pose est de savoir si cet outil de travail, conçu pour tester le niveau de l'allemand L2 des enfants primo-arrivants vivant en Allemagne, peut servir à évaluer le niveau de l'allemand L2 chez les élèves du cursus bilingue en Alsace ; tout en sachant que l'exposition des uns et des autres à la langue cible n'est pas comparable. En résumé, je m'interroge si l'outil prévu pour évaluer le niveau de l'allemand dans le cadre du bilinguisme d'immigration peut être exploité dans le contexte du bilinguisme scolaire en Alsace ?

La tranche d'âge que je vise est celle prévue par le teste, l'année précédant l'entrée au CP, ces élèves de GS ont alors entre 5 et 6 ans. La quasi-totalité des élèves entrent dans l'enseignement bilingue en petite section, ils sont ainsi dans leur troisième année d'apprentissage ou plutôt d'exposition à la langue. Rappelons que l'enseignement bilingue en Alsace fonctionne à base d'une organisation paritaire (13h-13h).

EXPERIENCE PERSONNELLE AVEC L'OUTIL CITO

J'ai testé mes élèves de grandes sections bilingues. Je n'ai pas présenté le teste comme une évaluation pour éviter de stresser inutilement les enfants, je l'ai présenté comme un jeu avec PRIMO, le clown virtuel. Seuls les enfants volontaires ont „joué à l'ordinateur“. Pour avoir le droit de jouer, il fallait accepter d'aller jusqu'au bout. Et il faut dire que tout le monde voulait jouer mais ce n'était pas facile pour tous. Certains enfants ont quand même exprimé le souhait d'abandonner le test, d'autres n'ont pas osé demander, car ils s'étaient engagés à aller jusqu'au bout. Mais une fois à la fin de l'épreuve, ils étaient visiblement soulagés. L'effort en concentration est considérable. Le test est long et, en effet, il est impossible de l'arrêter à n'importe quel moment pour le reprendre ultérieurement, plus reposé. L'enfant ne peut pas se détacher pour écouter ce que fait le reste de la classe, pour se reposer ou aller aux toilettes.

Les seuls moments qui le permettraient sont les passages entre les quatre différentes parties du test. Dans ces moments de transition l'enfant pourrait faire une pause. Mais ce n'est pas prévu, bien au contraire, l'enfant est appelé à continuer et à réessayer. Chaque prochaine série de questions démarre automatiquement avec la validation correcte de la question-test, ce n'est donc pas l'enfant qui décide. Les deux questions-test doivent s'assurer que l'enfant comprend la consigne. La question de la maîtresse est donc répétée jusqu'à la validation par l'enfant de la réponse juste, vingt fois s'il le faut. Le teste s'assure ainsi que l'enfant a compris ce qu'il doit faire. On pourrait mettre en doute cette supposition, car même l'enfant qui ne comprend rien de ce qu'il entend, comprend, à force du système « essai – erreur », si la même question lui est reposée que la réponse qu'il a choisi n'est pas juste.

Ensuite le test commence. Toute consigne est dite et puis une fois répétée. Après chaque réponse la flèche apparait en bas, en dehors des images, il ne suffit donc pas de cliquer sans viser pour avancer. Il faut déplacer la souris pour sélectionner une des images qui se colorie. Il faut ensuite attendre que la première consigne soit terminée pour pouvoir valider la réponse en appuyant sur le bouton gauche de la souris.

En revanche, sans aucune réaction, après une répétition de la consigne le teste valide et comptabilise une réponse erronée. Le temps est certes assez long pour quelqu'un qui comprend bien, mais dans le cas d'un manque de certitude ou de baisse d'attention, chez un enfant dont c'est une langue étrangère, cette durée peut être insuffisante. En plus, lorsque l'enfant sélectionne l'image avec la flèche, l'image en noir et blanc se colorie pour être plus parlante. Il est possible que certains enfants s'amuse de temps à autre, pendant les moments de baisse de concentration à colorier les images et répondent sans trop écouter en choisissant l'image qui leur plait le plus, ou, pire encore, laissent l'ordinateur avancer à son rythme. Pour des enfants de 5 ans, l'effort de concentration est considérable. Les quatre parties du test ont respectivement 60, 65, 30 et 20 questions – cela fait 175 questions à la suite !!!

Je rappelle que j'ai présenté le test comme un jeu. Or les règles du jeu, les conditions du succès, dans quel cas l'enfant gagne et dans lequel il ne gagne pas n'y sont pas abordées du tout. Il me semble qu'une telle mise en scène pourrait apporter un gain en motivation de la part des enfants. Je pense, entre autres, au jeu pédagogique « die Schlaumäuse », où les enfants reçoivent au lieu de points des parts de fromage. Lorsque le camembert est

complet ils peuvent participer à la « Käseparty ». Comme s'est un test d'évaluation et non pas un jeu pédagogique je pourrais imaginer que chaque enfant obtient une récompense non pas si ses réponses sont justes mais à la fin de chaque partie du test, une sorte de reconnaissance de sa persévérance. Dans ce cas, on peut imaginer de bloquer l'avancement du test aux validations des réponses par l'enfant évalué. Rappelons que dans CITO, une fois la question-test positivement validée, en absence de réaction les réponses sont automatiquement comptabilisées comme fausses après deux répétitions de la consigne.

DESCRIPTION DU TEST

Le teste CITO est composé de quatre parties distinctes qui visent séparément des grandes composantes de la compétence langagière. Toutes les 4 sont essentielles pour le début de scolarisation.

1. Vocabulaire passif
2. Notions cognitives
3. Phonologie
4. Compréhension des textes entendus (sans référent visuel)

Je vais décrire les exercices proposés et commenter mon expérience avec l'essai dans ma classe des grandes sections.

L'entrée est ludique. PRIMO, le petit clown virtuel demande aux enfants de l'attraper et de cliquer sur lui. Ce dernier accompagne l'enfant tout au long de l'épreuve, il félicite régulièrement l'élève testé et l'encourage à poursuivre. PRIMO explique tout d'abord aux enfants le maniement de la souris. Ensuite, il présente le premier exercice et introduit la maîtresse. Celle-ci est souriante, assise derrière son bureau et c'est elle qui donne des consignes. PRIMO apparait de nouveau avant chaque nouvelle épreuve et l'explique avant la maîtresse. Cela dédouble les consignes et fait en même temps une sorte de rupture. Les deux personnages parlent lentement et articulent distinctement, ils font une sorte de pause après chaque mot. Un apprenant allemand L2 peut facilement segmenter la phrase en mots et repérer ceux qu'il connaît.

1. Vocabulaire passif

Dans cette partie du test il y a 60 questions individuelles qui proposent toujours 4 images au choix, la maîtresse virtuelle demande d'en sélectionner une, celle qui correspond au mot entendu. Les images correspondent aux objets mais aussi aux actions. Il s'agit d'estimer la richesse du vocabulaire dont l'enfant dispose passivement, autrement dit, qu'il comprend.

Les 60 questions sont organisées par séries de 20. A la fin de chaque série PRIMO apparait et félicite l'enfant. La consigne est toujours la même :

« *klicke + akk* (le nom ou l'action *das Auge, autofahren) an* ». C'est la partie du teste qui correspondait le mieux aux besoins de ma classe bilingue.

2. Notions cognitives

Cette partie évalue en 65 exercices si l'enfant maîtrise certaines notions cognitives. Cette partie inclue les couleurs (15 items), les formes géométriques (5 items), les comparaisons (10 items), les quantités dans l'ordre cardinal et ordinal (15 items), les prépositions de localisation (10 items), mais aussi les relations temporaires et causales (10 items). En dehors du langage, cette partie évalue l'état de l'évolution cognitive de l'enfant et c'est le détail qui n'a, à mon sens pas vraiment sa place dans une évaluation du niveau de la L2. En effet, le niveau visé est trop élevé. Certaines des formes géométriques sont trop complexes pour des écoles maternelles de même que les subordinées temporelles ou causales avec 'obwohl, weil, nachdem ou bevor'. Les prépositions spatiales, les relations de gauche et droite sont prévues en GS mais pas acquises par tout le monde. Une part importante du contenu demandé fait partie de nouvelles acquisitions de la GS et demande encore de la réflexion même dans la langue maternelle. Pour certains élèves, le contenu sera acquis en fin de GS mais en aucun cas 10 mois avant l'entrée au CP.

La forme me semble tout aussi difficile. Les consignes sont très longues et malheureusement pas tout à fait répétitives. A côté des consignes déjà entendues – « *klicke + akk/ verbe + an* » il y en a deux autres types :

- Auf einem Bild trägt das Mädchen eine kürzere Hose als der Junge, klicke dieses Bild an.
- auf einem Bild sitzen weniger Vögel im Baum als auf dem Dach, klicke dieses Bild an.
- Klicke das Aquarium mit den meisten Fischen an.
- Ein Kind legt das Auto auf den Karton, klicke dieses Kind an.

Le vocabulaire n'est pas exagérément difficile mais les phrases sont trop longues pour une L2. La non-répétitivité de la consigne complique considérablement la compréhension. Il n'est pas sûr que la partie de la consigne soit entièrement automatisée dans la L2 et que les élèves arrivent à focaliser leur attention sur les mots clés. L'essentiel de l'information risque de se perdre dans le flot de la parole, surtout pour un public qui ne comprend pas tous les mots. Bref, pour des 5-6 ans, il y a un gros risque de surcharge cognitive.

3. Phonologie

Cette partie vérifie en 30 entrées la discrimination auditive des enfants. La discrimination correcte des sons pertinents dans une langue est une des conditions de la compréhension orale, mais aussi de l'acquisition ultérieure de la lecture et de l'écriture. L'enfant doit décider si deux mots sont identiques ou non et cliquer, en fonction, sur un rond vert ou rouge. Cet exercice me semble tout à fait approprié car les exercices d'écoute et de discrimination auditive font partie du programme des GS. C'est un bon indicateur par rapport à la qualité de discrimination des sons pertinents dans la langue allemande.

4. Compréhension des textes entendus (sans référent visuel)

La maîtresse virtuelle raconte 4 petites histoires et pose 5 questions de compréhension. L'enfant doit sélectionner soit la bonne image parmi trois propositions pour identifier l'objet de la question, soit répondre par oui ou non à l'aide des ronds vert ou rouge. Les questions sont répétées deux fois mais pas l'histoire. Cette partie du test est très difficile car l'exercice ne fait pas partie du quotidien scolaire des enfants. La partie française raconte en GS des histoires sans référent visuel, mais très rarement la partie allemande. Il faut dire que dans l'ensemble ni le vocabulaire, ni l'intrigue ne sont trop compliqués mais les histoires me paraissent trop longues pour pouvoir mémoriser certains détails du genre « Was macht Mutter auf dem Balkon? (Gießen, Wäsche hängen, sitzen) » après une seule lecture. Vu qu'il s'agit d'une histoire continue, le débit de la parole me semble trop rapide.

L'ANALYSE DES RESULTATS

La grille des résultats est adaptée à son objectif premier qui est de détecter un besoin éventuel de soutien en langue. Le test indique pour chacune des quatre parties le nombre des items réussis par rapport au nombre global des questions. CITO, test de langue, peut aussi constater un éventuel problème au niveau de l'évolution cognitive. Or, les résultats ne permettent pas de savoir si la cause de l'erreur se situe au niveau de compréhension de la langue ou du concept. C'est pourquoi CITO propose à des communautés linguistiques les plus représentées en Allemagne de faire le même test dans la langue maternelle de l'enfant (notamment le turc) et d'en effectuer un comparatif. Pour le français cette fonction n'est pas en place mais l'entreprise est en train de préparer une nouvelle version qui le permettra peut-être.

Le programme suggère aussi une possibilité de réévaluation dans l'objectif de constater les progrès après le programme de soutien. Si les seules indications comparables sont le pourcentage des réponses erronées par rapport au nombre de questions, je ne suis pas certaine que l'on puisse vraiment conclure à une amélioration du niveau de la langue. Je reste convaincue que dans l'état et la cadence actuelle du déroulement de test, les enfants en difficulté décrocheront de temps à autres de nouveau. Pour le moment, il est impossible de dire si l'élève a refait les mêmes erreurs que la fois d'avant ou d'autres ou encore si les erreurs se suivaient, ce qui parlerait en faveur d'une baisse d'attention momentanée...

Pour pouvoir exploiter les résultats dans le cadre de l'enseignement bilingue, il faudrait prévoir certaines adaptations. Le taux de réussite par domaine est trop flou. Il permet évidemment d'établir des statistiques mais il serait dommage de s'en satisfaire. Nous imaginons deux volets d'utilisation d'un outil d'évaluation informatisé tel que CITO.

1. Un outil pédagogique de remédiation
2. Un outil d'évaluation du niveau en L2 par rapport au niveau à avoir.

CITO – outil pédagogique.

Afin de pouvoir mieux cibler les problèmes, il faudrait une plus grande précision des catégories dans les résultats. Il me paraîtrait optimal de savoir exactement quelles réponses étaient fausses et cela pour obtenir un feed-back par rapport aux activités

menées en classe. Il serait intéressant d'effectuer un comparatif des points faibles de toute la classe, on pourrait ainsi conclure si un item n'est pas réussi par l'ensemble de la classe qu'il a été insuffisamment travaillé. Cela permettrait, par là même, de mieux planifier la remédiation et la programmation de nouveaux apprentissages. L'enseignant qui connaît le mieux les champs linguistiques abordés au fur et à mesure des projets et des lectures dans sa classe pourrait y trouver un précieux outil didactique. Le souci est que le nombre d'items est très important.

Une autre solution pour rendre la grille des résultats plus exploitable serait de rendre visibles tous les ITEMS non réussis. Mais même cela suppose un grand travail personnel de la part de l'enseignant. Pour rationaliser le travail je suggérerais une plus grande précision dans les catégories. Rappelons que la partie « notions cognitives » se compose de – couleurs, formes géométriques (qui ne font pour la majorité pas partie du programme de l'école maternelle), des relations temporaires et causales à une syntaxe assez complexe. Des subordinées avec 'obwohl ou bevor' ne font que rarement partie des expressions des classes maternelles bilingues. S'il était possible de connaître le taux de réussite de chacune des sous-parties, cela permettrait de mieux exploiter les résultats.

Un autre obstacle dans l'interprétation est le cumul de difficultés. Certaines questions sont trop complexes et demandent l'activation simultanée de plusieurs compétences. L'erreur dans l'exemple « *Auf einem Bild sitzen weniger Vögel im Baum als auf dem Dach, klicke dieses Bild an.* » peut avoir plusieurs raisons. Il est impossible de dire si l'enfant a encore des difficultés avec le concept 'plus que – moins que' ou s'il ne comprend pas les expressions 'mehr als, weniger als', s'il a confondu 'Baum et Dach' ou si la question est trop longue et mène à une surcharge cognitive.

Dans le cadre du bilinguisme scolaire en France, il me paraîtrait judicieux de simplifier certains items de sorte à ce qu'on n'évalue qu'une seule compétence à la fois. Pour évaluer le concept mathématique « mehr – weniger » il serait pertinent de visualiser les mots que l'enfant entend dans la consigne en les coloriant successivement. Le seul mot non élucidé serait ainsi le terme comparatif qui devrait être connu des GS. Une autre solution serait simplement de choisir parmi deux collections celle qui a plus d'objets comme dans le cas des poissons – « *Klicke das Aquarium mit den meisten Fischen an.* » Sur les trois images proposées il y a un aquarium, la seule chose qui change est le nombre de poissons. Si les résultats du test permettent de montrer précisément les compétences ou champs lexicaux qui posent problème, il pourrait être utilisé en tant qu'outil d'évaluation sommative qui permet d'ajuster l'enseignement.

CITO - Un outil d'évaluation du niveau en L2

A la base, CITO donne ou non le feu vert pour l'entrée dans la 'grande école'. Il serait très intéressant de conserver et d'exploiter cette fonction. On pourrait imaginer de choisir comme le niveau considéré par le test, « sans besoin de soutien » celui de l'entrée au CP bilingue en Alsace (qui est évidemment inférieur à celui d'un début de scolarisation en Allemagne). Il faudrait ainsi éliminer certaines questions trop complexes et, soit raccourcir

le test, soit faire de sorte que les parties soient faisables séparément pour éviter le risque de surcharge cognitive du à la fatigue qui va fausser les résultats.

Car, il faut le dire, le passage de l'école maternelle à l'école élémentaire est vécu par la majorité de parents comme un cap très important. Au CP, on ne va plus jouer, les choses deviennent sérieuses, on va donc quitter la classe bilingue pour s'assurer de pouvoir bien apprendre à lire, compter et écrire. A titre d'exemple, dans mes deux classes je cumule 42 élèves du niveau de la GS. 8 d'entre eux vont quitter la voie bilingue à la demande de leur parents, dont seulement deux pour cause de déménagement. C'est plus que 20%. Peut-être que si nous disposions d'un test qui permette de rassurer ces parents inquiets, le passage des GS au CP serait moins dévastateur pour les effectifs du circuit bilingue.

Il faudrait donc adapter le test au niveau de compétences à atteindre en allemand en GS. Mais rappelons que, pour le moment, ce niveau nécessaire pour une entrée au CP bilingue n'a pas été clairement défini. Les GS devraient en général maîtriser les couleurs, les parties du corps, les vêtements, les affaires scolaires, les animaux courants, certaines prépositions de localisations. Mais, à ma connaissance, il n'existe aucun outil de travail, aucun test qui permette de mesurer si le niveau de l'allemand L2 est suffisant pour un maintien dans le circuit bilingue. L'adaptation du test CITO ou une conception d'un autre test informatisé mieux adapté au contexte de l'enseignement bilingue pourrait s'avérer d'une grande utilité.

Mais revenons-en à CITO qui a l'avantage d'exister déjà.

Si je devais dresser un bilan, il serait très positif. L'avantage premier du test est qu'il soit informatisé, donc faisable en autonomie. Et il joint habilement la mémoire visuelle et auditive. L'enfant doit manipuler la souris, il est donc au cœur de l'activité. Le deuxième est son côté ludique et interactif. Les enfants jouent sur l'ordinateur (le maniement de l'informatique est au programme des GS) et ils jouent à imiter l'école. Il n'y a certes rien à gagner dans ce jeu mais si le test serait moins fatiguant, de nombreux enfants adoreraient jouer et rejouer pour le plaisir.

Pour plus d'efficacité dans le cadre du bilinguisme scolaire en France, je suggérerais ces changements.

- Pouvoir passer les différentes parties du test séparément
- simplifier certains items de sorte à ce qu'on n'évalue qu'une seule compétence à la fois
- ralentir la lecture des histoires en partie 4 et ajouter une relecture
- faire avancer le test lorsque l'enfant valide une réponse et non automatiquement
- détailler la grille des réponses, soit éclater les parties du test en plusieurs catégories, soit permettre de voir exactement quelles réponses étaient fausses.